

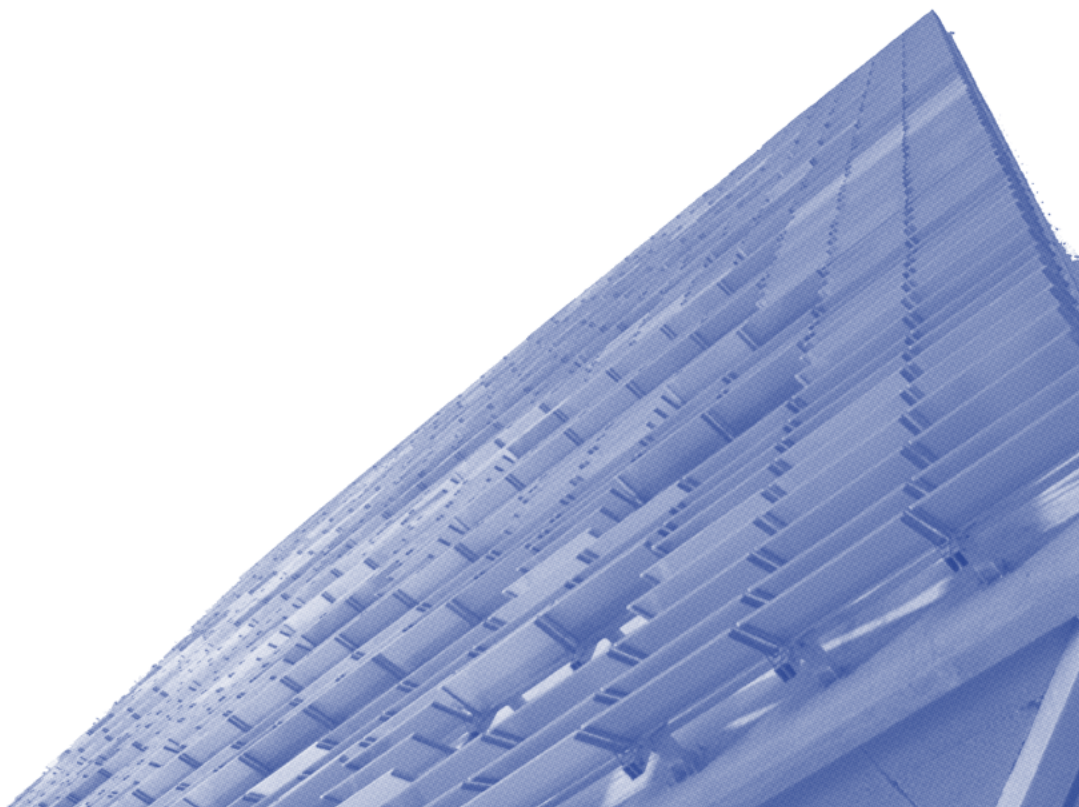


Institut  
d'études avancées  
de Nantes

*Penser le monde  
autrement*

**« Nous chérissons l'espoir  
que la recherche  
de la connaissance,  
libérée de toute contrainte,  
influera sur le futur  
comme elle l'a fait  
par le passé. »**

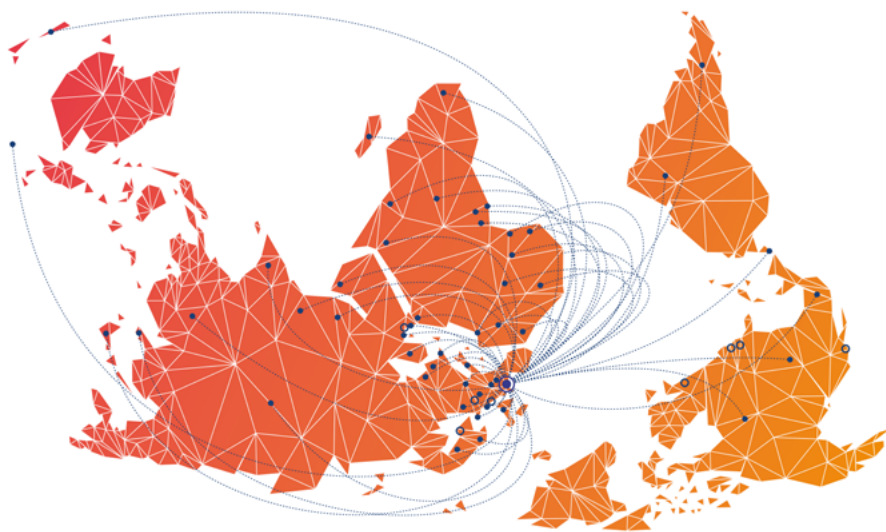
— Abraham Flexner, fondateur de l'Institute for Advanced Study Princeton



Depuis bientôt un siècle les instituts d'études avancées ont fait leurs preuves, à commencer par celui de Princeton. À rebours de la « programmation de la recherche » qui domine aujourd'hui le monde académique, ces instituts donnent à des chercheurs reconnus les moyens de mener à bien un projet qui leur est propre, au sein d'une communauté de travail internationale et interdisciplinaire, où peut être cultivé l'art de la conversation scientifique, qui a joué un rôle moteur dans l'émergence d'idées nouvelles depuis la naissance de la science moderne. Jouissant d'une large autonomie, ces instituts sont des lieux de pollinisation des savoirs et des pépinières de réseaux internationaux entre des chercheurs de disciplines différentes ayant tissé des liens personnels durables.

Ces instituts travaillent sur les fronts avancés de recherche. Ils soutiennent leurs fellows dans leurs travaux, stimulent leur vie communautaire et encouragent leurs collaborations avec des chercheurs du pays ou de la région d'accueil.

## ENSEMBLE, PENSONS LE MONDE AUTREMENT



**C**OMME JAMAIS DANS L'HISTOIRE, les États et les entreprises se trouvent aujourd'hui confrontés à la diversité et à la complexité des civilisations. Ceci est vrai aussi bien à l'échelle nationale (où le « creuset français » se trouve confronté au défi de nouvelles formes de migration des hommes et des idées), qu'à l'échelle européenne (où réapparaissent les vieilles fractures religieuses, juridiques et culturelles entre Occident et Orient, pays nordiques et pays latins, pays continentaux et britanniques, etc.), ou à l'échelle internationale (avec la montée en puissance des pays émergents mais

de vieille culture, comme la Chine ou l'Inde, sans parler des guerres multiples qui déchirent des pays de civilisation musulmane dont on méconnaît à tort l'extrême diversité des histoires et des cultures). On ne pourra conjurer les forces centrifuges ainsi entraînées par le phénomène de la *globalisation*, sans se donner les moyens de penser les conditions d'une véritable *mondialisation*. Tenant compte de l'interdépendance objective de tous les pays du monde face aux défis écologiques, sanitaires technologiques ou sociaux, la perspective de la mondialisation

envisage la diversité des langues et des cultures comme une ressource anthropologique, et invite à ne céder ni à l'illusion de leur fusion dans un monde global, ni à celle de leur repliement identitaire.

Les pays dits développés tendent encore à voir dans les pays appartenant au « reste » du monde des terrains d'observation ou des élèves, plutôt que de véritables partenaires. Les sciences sociales courent ainsi le risque de prêter à leurs catégories de pensée une portée universelle et intemporelle, alors qu'elles sont le produit de l'histoire et de la culture occidentale. Cet universalisme en surplomb ne répond plus aux temps présents, marqués notamment par l'impasse écologique où a conduit le modèle de développement promu par les vieux pays industriels. Pour échapper à ce dogmatisme insu des sciences sociales, l'Institut promeut un universalisme transversal, en exposant les projets des savants venus de tous les continents, y compris des chercheurs français, à leurs regards croisés, plaçant ses résidents dans un bouillon de cultures.

L'objectif poursuivi par l'IEA de Nantes n'est pas d'aider les savants du Sud à se mettre à l'école des sciences sociales enseignées dans les pays du Nord, mais de les faire participer à un retour

critique sur la dimension normative inhérente aux concepts sur lesquelles reposent ces sciences.

Voir par exemple dans la « nature » un « environnement » dont l'homme serait « maître et possesseur » est une fiction véhiculée par un concept de propriété issu du droit romain. Fiction dont la crise écologique nous fait aujourd'hui découvrir les limites et les dangers. Seule la confrontation avec d'autres façons de penser notre rapport à la Terre peut nous permettre de prendre conscience de cette fiction et de forger les concepts qu'appelle l'âge de l'Anthropocène. C'est en faisant place à la diversité des systèmes de pensée et en favorisant leur interpellation mutuelle qu'il pourra servir un « développement durable ».

De même, l'expérience a montré le bien-fondé de la priorité donnée par l'Institut d'études avancées de Nantes à l'étude de l'armature dogmatique des sociétés, qu'il s'agisse des langues, des religions, des institutions ou de l'esthétique. L'application aux sciences sociales du modèle des sciences de la nature a permis à bien des égards un progrès considérable des connaissances. Mais reposant lui-même sur une dichotomie sujet/objet d'origine juridique et religieuse, ce modèle conduit à considérer les êtres humains comme des insectes ou « des particules dans un champ magnétique ». La réduction de l'homme et la société à l'état

d'objets quantifiables et mesurables, nourrit l'illusion qu'il serait possible de les gérer conformément à des lois immanentes révélées par la science. Or le propre des sciences humaines est d'avoir affaire à des phénomènes historiques et langagiers et à l'infinie diversité des trajectoires et des expériences subjectives. Loin de négliger l'apport inestimable des progrès de la biologie ou des big data aux sciences sociales, l'IEA doit continuer de soutenir des recherches en ces domaines, mais sans céder au fantasme d'une dissolution sans reste des sciences humaines dans les sciences de la nature. Comme l'a montré par exemple l'invention des lois de la perspective à la Renaissance, la science, la technique, l'esthétique et les institutions se nourrissent mutuellement car elles sont portées par un même imaginaire à une époque donnée. C'est notamment la raison pour laquelle l'accueil en résidence d'artistes à l'Institut n'est pas un élément décoratif, mais un facteur essentiel de progrès des connaissances.

Dans ce sens, les orientations de politique scientifique de l'IEA de Nantes reposent sur la nécessité épistémologique des coopérations Nord/Sud et la promotion des études relatives aux fondements dogmatiques du lien social. Dans ce cadre, l'Institut préconise un renouvellement régulier des thématiques auxquelles il donnera la priorité.

« Bien au-delà de la question des modèles économiques, les entreprises doivent créer les conditions de la confiance dès lors que leurs activités s'inscrivent dans une contribution au bien commun. En particulier, elle doivent toujours plus agir dans le respect de la diversité des sociétés et contribuer à développer les nouveaux dispositifs de solidarité, penser et partager une vision par rapport à l'avenir, positionner leur action par rapport aux milieux vitaux et au respect du vivant.

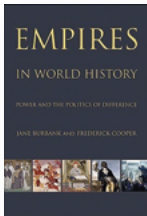
C'est dans ce contexte, et constatant une forte résonance quant à la démarche et au questionnement, que Dassault Systèmes s'est associé à l'IEA de Nantes depuis plusieurs années. L'Institut crée le lieu et l'occasion de rencontres fécondes entre les disciplines, les cultures et les sociétés, dans un lien Nord-Sud, plus que jamais nécessaire dans le monde contemporain, tout en maintenant une exigence d'excellence quant aux travaux et aux personnalités qui y sont réunies. »

— Pascal Daloz, Directeur Général Adjoint de Dassault Systèmes  
et membre du Conseil d'administration de la Fondation IEA de Nantes

# MONDIALISATION ET GLOBALISATION

////////// Alain Supiot

Le problème de notre temps n'est pas d'avoir à choisir entre globalisation et repliement national, mais de bâtir un ordre mondial solidaire et respectueux de la diversité des peuples et des cultures. Cette perspective tierce, la langue française nous offre un mot pour la nommer, avec la distinction qu'elle autorise entre *globalisation* et *mondialisation*. Mondialiser, au sens premier de ce mot (où « monde » s'oppose à « immonde », comme « cosmos » s'oppose à « chaos »), consiste à rendre humainement vivable un univers physique : à faire de notre planète un lieu habitable. Autrement dit, mondialiser consiste à maîtriser les différentes dimensions écologique, sociale et culturelle du processus de globalisation. Et cette maîtrise requiert en toute hypothèse des dispositifs de solidarité, qui articulent la solidarité nationale aux solidarités locales ou internationales.



Frederick Cooper et Jane Burbank, *Empires in World History*, Princeton University Press, 2010.



Sudhir Chandra, *Violence and non-violence across time, History, religion and culture*, Routledge, 2019.



Perry Anderson et Chaohua Wang, *Deux révolutions : La Chine au miroir de la Russie*, éditions Agone, 2014.



Thomas Serrier et Étienne François, *Europa notre histoire*, Les Arènes, 2017.



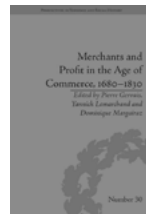
# COMPTABILITÉ, CRÉDIT ET CONFIANCE

////////// Samuel Jubé

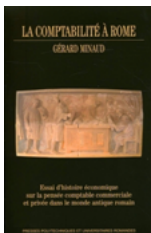
La comptabilité pose les fondements de la confiance. Elle donne le rythme et le sens du temps social. Elle articule les différents intérêts et reconnaît à chacun le sien. Elle rappelle chacun à ses responsabilités, oblige à la prudence et porte la capacité des hommes à se projeter dans le long terme. Mais ces fonctions sont aujourd'hui dérégulées. La comptabilité financière donne la priorité à la production d'une information éphémère obligeant les uns et les autres à réagir à court terme aux mouvements incessants du marché. L'économie socialement responsable, comme la « knowledge economy », a été assortie de batteries d'indicateurs, sans que soient remises en cause la réalité et la fidélité des résultats financiers, ni les normes comptables internationales qui président à leur calcul. Répondre aux nouveaux enjeux de la comptabilité suppose d'abord que l'on reconsidère la place qu'elle occupe dans l'institution d'une économie mesurée et dans le développement d'un crédit durable. Il y a là un enjeu fondamental pour l'équilibre de l'économie globalisée.



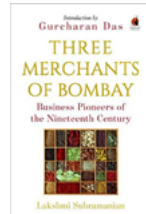
Samuel Jubé,  
*Le démantèlement  
des instruments  
comptables de  
la solidarité,*  
éditions du  
Collège de France,  
2018.



Yannick  
Lemarchand,  
*Merchants and  
Profit in the Age of  
Commerce,  
1680-1830,*  
Routledge, 2014.



Gérard Minaud,  
*La comptabilité à  
Rome - Essai  
d'histoire  
économique sur la  
pensée comptable  
commerciale et  
privée dans  
le monde antique  
romain.* Presses  
polytechniques  
universitaires  
romandes,  
Lausanne, 2005.



Lakshmi  
Subramanian,  
*Three Merchants of  
Bombay: Business  
Pioneers of  
the Nineteenth  
Century,* Random  
House India, 2016.

# TRAVAIL

////////// Alain Supiot

Les défis posés par la révolution numérique et les périls écologiques ne pourront être relevés sans remettre en cause l'assimilation du travail et de la nature à des marchandises, qui s'est imposée depuis l'avènement du capitalisme. Les statuts professionnels qui ont résisté à la dynamique du Marché total ne sont donc pas les fossiles d'un monde appelé à disparaître, mais bien plutôt les germes d'un nouvel état social, qui fasse place au sens et au contenu du travail – c'est-à-dire à l'accomplissement d'une œuvre. La voie de l'avenir n'est pas d'asservir le travail des hommes à des machines supposées intelligentes, mais de stimuler et coordonner leurs capacités inventives et organisatrices, autrement dit de leur accorder une certaine liberté dans le travail. Si l'on admet que l'intelligence humaine ne se réduit pas à ses capacités de calcul, la révolution informatique est donc une occasion historique d'établir, au-delà de l'emploi salarié, ce que la Constitution de l'OIT nomme, dans sa version française, un « régime de travail réellement humain ».



Supriya Routh et Vando Borghi (dir.), *Workers and the global informal economy*, Routledge, 2016.



Pierre Musso et Alain Supiot (dir.), *Qu'est-ce qu'un régime de travail réellement humain ?*, Hermann, 2018.



Daniel Damasio Borges, *La portée des traités sur les droits sociaux dans l'ordre juridique brésilien* (en portugais, non traduit), Éditions Appris, 2019.

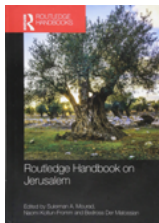


Alain Supiot (dir.), *Le travail au XXI<sup>e</sup> siècle, le livre du centenaire de l'OIT*, les Éditions de l'Atelier, 2019.

# RELIGION

////////// Suleiman Mourad

La religion façonne la réalité du monde dans lequel nous vivons. Elle se confond souvent avec la culture, pas seulement dans ce qu'on appelle, non sans une certaine condescendance, le Tiers-Monde, mais aussi en Europe de l'Ouest et aux États-Unis. Elle modèle l'identité et la solidarité, influençant considérablement la manière dont nous définissons « l'Autre ». Tant au niveau national que sur la scène internationale, elle influe sur la législation, les investissements, la diplomatie, les migrations, la sécurité, etc. et constitue l'un des facteurs déterminants des politiques autour des races et ethnies, de la législation, des Droits de l'Homme, de l'environnement, de la violence et la non-violence, du genre, de la reproduction et la santé, etc. La religion a toujours été très dynamique, sans cesse manipulée et utilisée de manière ciblée pour aider certains groupes ou sociétés à relever les défis rencontrés. Comprendre la religion (dans son histoire comme dans son actualité) permet de comprendre pleinement le monde, sa complexité et sa diversité, ainsi que les systèmes de pensée qui le définissent. Comprendre la religion, c'est comprendre l'esprit humain dans un monde en perpétuelle évolution.



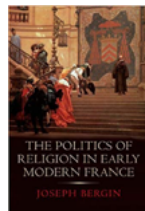
Suleiman Mourad,  
*Routledge Handbook on Jerusalem*,  
Routledge, 2019.



Ji Zhe, *Religion, modernité et temporalité. Une sociologie du bouddhisme chan contemporain*,  
CNRS éditions, 2017.



Hamadi Redissi,  
*Une histoire du Wahhabisme. Comment l'Islam sectaire est devenu l'Islam*, Points,  
2016.



Joseph Bergin,  
*The Politics of Religion in Early Modern France*,  
Yale University Press, 2014.

# MONDE DU VIVANT ET SANTÉ

////////// Giuseppe Longo

La mise en place et l'élaboration d'immenses bases de données nous donnent de nouveaux outils pour la modélisation en biologie et une aide remarquable en médecine. Malheureusement, on prétend les utiliser aussi comme cadre théorique : les dynamiques du vivant ne seraient qu'élaboration d'information numérique, voire réalisation d'un programme génétique ; les Big Data pourraient remplacer la compréhension et proposer diagnostics et thérapies. Or, les organismes, ainsi que la cognition, sont le résultat d'une construction historique, évolutive et humaine, dont la manipulation des signes est seulement le dernier avatar. Pour utiliser au mieux ces outils du numérique, il faut saisir le propre de l'individuation phylogénique et ontogénique qui rend possible la complexité du biologique ainsi que l'imagination de nouvelles configurations de sens au cœur de la cognition humaine.



Giuseppe Longo (dir.), *Loi des dieux, des hommes et de la nature*, éditions Spartacus, 2018.



Barbara Duden, *Die gesichtslose Patientin. Wie Menschen hinter Daten verschwinden*, Mabuse-Verlag, 2019.



Carlos Sonnenschein, *Endocrine disruptors — putting the mechanistic cart before the phenomenological horse*, Nature Reviews, 2018.

# SYSTÈMES DE PENSÉE EN AFRIQUE

////////// Danouta Liberski-Bagnoud

Les sciences occidentales de l'homme tiennent pour négligeable les systèmes de pensée et les ordres rituels propres à l'Afrique, jugeant leur étude « dépassée » par les mutations que connaît le continent. Les impasses écologiques et sociales dans lesquelles s'enfoncent les sociétés occidentales devraient pourtant les inciter à mettre en doute leurs certitudes et à entendre ce que d'autres ont à dire sur des questions aussi cruciales que, par exemple, un rapport au sol non fondé sur la propriété, un rapport aux êtres non basé sur l'exploitation, un rapport aux traditions non façonné par le prosélytisme et l'exclusion.



Felwine Sarr et Bénédicte Savoy, *Restituer le patrimoine africain*, Philippe Rey, 2018.



Souleymane Bachir Diagne, *En quête d'Afrique(s)*, Albin Michel, 2018.



Patrice Yengo, *Les mutations sorcières dans le bassin du Congo*, Karthala, 2016.



Céline Labrune-Badiane et Étienne Smith, *Les Hussards noirs de la colonie*, Karthala, 2018.

# ENTREPRISE ET FUTURS DE L'INDUSTRIE

////////// Pierre Musso

On observe aujourd'hui une inflation d'images et de discours prospectifs sur les « industries du futur » et leurs conséquences économiques, culturelles et sociales. À quel point s'agit-il de « révolutions » ou de « ruptures » techno-anthropologiques ? Entre les promesses techno-messianistes et les menaces techno-catastrophistes, quels sont les imaginaires industriels en chantier dans la diversité du monde ? Quels sont les thématiques, voire les mythes, qui portent ces imaginaires industriels : « fin ou mort de l'industrie », « écologie industrielle », « internet industry », « green industry », « post- » ou « hyper-industrie », « industrie 4.0 », etc. ? De quoi ces représentations sont-elles l'indice ? Comment la Chine, l'Afrique ou l'Inde par exemple, pensent-elles l'industrie et voient-elles ce futur industriel annoncé à l'Humanité par l'Occident ?



Pierre Musso,  
*Le temps de  
l'État-Entreprise.*  
*Berlusconi, Trump,  
Macron, Fayard,*  
2019.



Alain Supiot  
(dir.), *L'entreprise  
dans un monde  
sans frontières*  
- *Perspectives  
économiques  
et juridiques,*  
Daloz, 2015.

# LIBERTÉS, ARTS ET SAVOIR

//////// José Émilio Burucua

Les grands textes relatifs aux Droits de l'Homme (Déclaration universelle, Charte africaine, textes arabes, juifs ou chinois...) témoignent d'un consensus presque mondial visant à garantir les libertés de l'art et de la science. Il est donc important d'étudier le développement historique des libertés scientifiques et artistiques dans les différents contextes des civilisations de jadis et d'aujourd'hui. Une histoire des liens entre les arts et les sciences met en évidence la dialectique entre le champ de la sensibilité humaine et le champ de la connaissance. La pensée et les pratiques culturelles et scientifiques peuvent nous aider à mieux comprendre les rapports entre les progrès toujours chéris et les interdictions ou instrumentalisations toujours redoutables des savoirs.



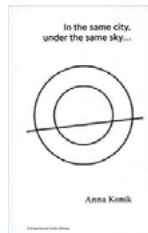
Akhilesh, Lydia Harambourg, *L'Harmonie invisible du visible. Paintings and Prints*, Musées de la Citadelle des Indes et de la Compagnie des Indes, 2013.



Hoda Barakat, *La Nuit de la Sultane*, Éditions du Château des ducs de Bretagne, 2015.



José Emilio Burucua, *Ninfas, serpientes, constelaciones, La Teoría artística de Aby Warburg*, catalogue d'exposition, Museo Nacional de Bellas Artes, 2019.



Anna Konik, *In the Same City, Under the Same Sky*, CSW Ujazdowski, 2016.

## UNE PÉPINIÈRE DE NOUVELLES IDÉES À L'ÉCOUTE DES AUTRES



L'INSTITUT D'ÉTUDES AVANCÉES DE NANTES a été créé à l'initiative de Jean-Marc Ayrault, maire de Nantes, par Alain Supiot, alors professeur à l'Université de Nantes et membre de l'Institut Universitaire de France. Alain Supiot avait déjà fondé à Nantes en 1993 la Maison des Sciences de l'Homme (MSH) Ange Guépin. La création d'un Institut d'études avancées mettait en œuvre l'une des recommandations du Conseil national de développement des sciences humaines et sociales, qui avait préconisé la création d'un tel institut en France sur le modèle de Princeton et de Berlin.

Nantes Métropole y a vu l'opportunité de se doter d'une institution de recherche innovante en sciences humaines, qui contribuerait à assurer son rayonnement scientifique international. Ce projet ayant été évalué favorablement par son conseil scientifique ainsi que par le Ministère de la recherche, la communauté urbaine a donné au nouvel institut la forme d'une fondation reconnue d'utilité publique, grâce à une dotation en capital de Veolia. Elle lui a donné des murs en faisant construire sur les bords de la Loire, à proximité immédiate du centre-ville, un vaste bâtiment conçu pour accueillir



également la MSH Ange Guépin. Ses parties communes comprennent un amphithéâtre, des salles de réunion et une bibliothèque, chaque institution disposant pour le reste d'espaces dédiés à ses besoins spécifiques. L'IEA dispose ainsi de bureaux pour les résidents (*fellows*) et l'administration, de ses propres salles de réunion, ainsi que d'une salle club, comprenant un salon et une salle de restaurant, ouvrant sur une grande loggia face à la Loire. Les appartements pour les fellows et leurs familles se trouvent dans la tour mitoyenne, qui abrite également une résidence de services.

L'IEA de Nantes invite chaque année des chercheurs du monde entier, dont les travaux peuvent contribuer au progrès des connaissances en sciences humaines et sociales. Aucune discipline n'est donc exclue et l'institut accueille notamment chaque année un ou deux artistes en résidence. Leurs séjours varient entre 3 et 9 mois. S'y ajoutent quelques *permanent fellows*, résidents associés à la direction scientifique de l'Institut, qui n'y séjournent que quelques mois chaque année, mais plusieurs années de suite. La communauté comprend ainsi à chaque moment de l'année environ 20 résidents. Pour que chaque promotion de fellows puisse former une communauté scientifique féconde, sa composition doit respecter un équilibre entre les générations,

les provenances géographiques et les sexes, et permettre d'augurer des interfaces entre les projets de recherche individuels.

Compte tenu de sa notoriété, l'Institut reçoit chaque année un grand nombre d'excellentes candidatures. Chacune d'elles est évaluée par les permanent fellows et au moins deux experts extérieurs. Les dossiers ainsi instruits sont soumis au conseil scientifique de l'Institut, dont les membres sont des chercheurs éminents, issus de pays et de disciplines diverses et capables d'évaluer ensemble des travaux dans un grand nombre de langues. Chaque automne, ce conseil établit une liste des candidats admissibles pour l'année universitaire suivante. Le choix final des chercheurs invités relève de la responsabilité scientifique du directeur de l'Institut. Compte tenu de l'entière liberté garantie aux résidents, leur sélection est en effet le principal instrument de politique scientifique de l'Institut. Ce qui conduit à ne pas se contenter de candidatures spontanées, mais à pressentir celles qui seraient particulièrement opportunes au regard de cette politique.

Libérés temporairement de leurs obligations pédagogiques et administratives, les résidents sont entièrement libres dans la conduite de leurs recherches. Ils peuvent compter sur l'assistance et le soutien de l'équipe logistique et administrative de l'Institut

pour l'accès aux ressources documentaires, la traduction, l'organisation de séminaires et d'ateliers, le traitement de leurs problèmes administratifs et la scolarisation de leurs enfants, etc., en sorte qu'ils peuvent se concentrer entièrement sur la conduite à bonne fin de leur projet de recherche. En revanche, ils ont une obligation de résidence et doivent participer au séminaire hebdomadaire, où sont présentés et discutés (en français ou anglais) les travaux de chacun, ainsi qu'aux événements scientifiques de l'Institut. Les résidents perçoivent une bourse dont le montant obéit au principe « ni gains, ni pertes », et qui leur permet de couvrir leurs frais de transport et de résidence à Nantes. La plupart de ceux ayant un poste dans une université dans un pays du « nord » conservent leur traitement en vertu d'accords négociés au cas par cas, qui tiennent compte du bénéfice scientifique que ces universités tirent de leur séjour.

Au fil des années, depuis la première promotion en 2009, l'Institut a constitué un réseau de plus de 300 chercheurs dans le monde entier. Ayant eux-mêmes noué des amitiés durables avec les autres membres de leur promotion, les anciens résidents forment ainsi un vrai collège mondial en sciences humaines et sociales, qui est mobilisé en diverses occasions, tels que la tenue d'ateliers ou de séminaires ou l'identification et l'évaluation de nouveaux fellows

prometteurs. Il peut aussi être utile aux partenaires de l'Institut, qui y trouvent des interlocuteurs compétents et fiables dans les pays où ils opèrent.

L'Institut est lui-même membre de divers réseaux institutionnels. Il fait partie du petit club des « Some Institutes for Advanced Study » (SIAS), qui réunit les instituts les plus connus dans le monde (Princeton, Stanford, Radcliffe, National Humanities Center North Carolina, Stellenbosch, Jerusalem, Berlin, Amsterdam, Uppsala, Nantes). Il est également membre et administrateur du réseau euro-indien d'études avancées (IEARN). À l'échelle européenne, il participe au NetIAS, qui regroupe aussi bien des instituts d'études avancées indépendants que des instituts universitaires (ces derniers faisant souvent partie du réseau University based Institutes for Advanced Study : UBIAS). Et bien sûr, à l'échelle nationale, l'IEA de Nantes est l'un des membres fondateurs du Réseau français des instituts d'études avancées (RFIEA).

Pendant leurs séjours, les résidents participent au rayonnement territorial de l'Institut. Ils peuvent notamment être invités à intervenir dans des conférences publiques, des enseignements ou des projets de recherche, organisés dans le cadre des partenariats que l'Institut a noués avec les institutions universitaires et culturelles de la métropole nantaise et de la région des Pays de la Loire.



## L'INSTITUT DE NANTES EN QUELQUES CHIFFRES

**+ 6 000**

Mètres carrés dédiés à la recherche en sciences humaines et sociales, en plein cœur du centre ville de Nantes, dans un bâtiment conçu pour la Fondation, en bord de Loire.

**+ 250**

Conférences publiques organisées par l'Institut à ce jour, dont plus de 200 sont également accessibles en ligne.

**+ 200**

Ouvrages individuels et collectifs publiés par nos fellows à l'issue de leur résidence, auxquels s'ajoutent de nombreux articles dans des revues scientifiques et la presse généraliste.

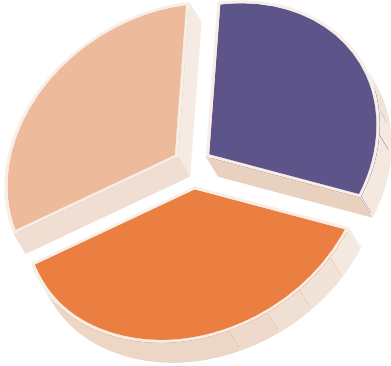
## CONTRIBUEZ À L'INNOVATION SOCIALE



**L**A CRÉATION DE L'IEA DE NANTES et surtout la construction des bâtiments (institut et résidence) ont été financées par Nantes Métropole. Ce projet a incité les villes de Lyon, Marseille et Paris à développer des instituts semblables. Le Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation a établi la Fondation « Réseau des instituts d'études avancées » (RFIEA), dotée d'un capital consommable visant à garantir le financement partiel des quatre instituts sur environ dix ans. Cette source de financement qui assurait environ 25 % du budget annuel de l'IEA de Nantes, correspondant à 800 K€, est arrivée à terme en décembre 2019.

De nouvelles contributions publiques et privées sont donc nécessaires pour succéder au financement octroyé auparavant par le RFIEA.

La dotation de Véolia de 2 M€ en capital a permis de constituer l'IEA en tant que fondation de recherche autonome, reconnue d'utilité publique. La Région s'est jointe à cette initiative avec une subvention annuelle d'un montant équivalent à celle de Nantes Métropole. L'Université de Nantes a mis des postes de chercheurs invités à la disposition de l'Institut. À ces soutiens de base s'est ajouté le financement de chaires par le Ministère du Travail, Suez Environnement, Harmonie



### Situation économique actuelle de l'IEA (en chiffres arrondis)

Budget, prévu pour 2020/2021 (comme 2015) : 3 200 K€.

- Contributions en nature : 1 000 K€
- Subventions publiques : 1 200 (+300) K€
- Dons de partenaires privés : 1 000 (+400) K€

Mutuelle, la Fédération de la Mutualité interprofessionnelle et l'Agence française de développement (AFD). Le secrétariat de Recherche de la Confédération suisse a décidé en 2013 d'accorder à l'IEA une contribution pluriannuelle renouvelable. L'institut a par ailleurs reçu des dons du Riksbankens Jubileumsfond, Suède, et de la Fondation Raza, Inde. Quoique très inférieur à celui des instituts comparables dans le monde, le budget de 3,2 M€ en 2015 (incluant les contributions en nature de Nantes Métropole) a permis à l'Institut d'acquérir sa renommée mondiale.

Le financement du RFIEA arrivant à son terme, l'institut doit repenser son modèle économique. Son Conseil d'administration s'est donné en janvier 2020 pour objectif d'assurer le fonctionnement de base de l'Institut par des subventions publiques (Nantes Métropole, Région Pays de la Loire et État), tandis qu'environ un tiers de son budget serait abondé par d'autres partenaires publics et privés. De tels partenariats ont été déjà noués avec l'AFD et l'OIT ainsi qu'avec le CIC Ouest (60 k€/an) et Dassault Systèmes (50 k€/an). L'institut cherche d'autres partenaires aussi généreux.

Le modèle économique de l'IEA de Nantes en chiffres arrondis à la base du budget prévu pour 2020/2021 :

- Budget total (full cost) : 3 200 K€,
- Contributions de Nantes Métropole (bâtiments) et Nantes Université (surtout chercheurs invités) : 1 000 K€,
- Subvention publique (Ville, Région, État, Suisse) : 1 200 K€,
- Subvention des partenaires publics et privés : 1 000 K€.

Un résident coûte en moyenne 60 K€ en frais direct et 50 K€ en frais d'administration (*overhead*), dont 20 K€ pour intendance des bâtiments.

Pour maintenir le modèle exigeant qui est le sien, l'Institut entend nouer un véritable partenariat avec les donateurs publics et privés. Un tel partenariat suppose de rompre avec le cadre contractuel où se trouvent habituellement enfermées les relations entre le monde de la recherche et ceux de l'économie ou de l'administration. Les rapports de l'Institut avec ses partenaires sont conçus comme un processus d'apprentissage mutuel, dans une logique de « territoires apprenant » et non comme la commande et la livraison de solutions clés en mains. Concrètement cette approche partenariale signifie que les thématiques identifiées comme d'intérêt commun doivent guider sans les contraindre les efforts de

l'Institut pour susciter de bonnes candidatures et pour composer ses promotions. Un tel partenariat suppose de nouer entre et avec ces partenaires un rapport de confiance sur le long terme, tissé par des rencontres, séminaires ou associations à des conversations scientifiques. Il fait naître entre ces partenaires un esprit de coopération, dont le cadre institutionnel sera le fonds de dotation de l'IEA.

Ce fonds, géré essentiellement par les donateurs, constitue une sorte de club cultivant les rapports entre les partenaires et les chercheurs de l'Institut et permettant aux uns comme aux autres de penser le monde autrement et d'éclairer ainsi les voies d'un progrès juste et durable. Tous ceux qui se reconnaissent dans un tel objectif seront les bienvenus dans ce club et participeront ainsi à la mission d'utilité publique de la Fondation.

« Grâce à son approche à la fois sociale, culturelle et prospective, l'Institut peut aider les entreprises à discerner les mouvements puissants et souterrains qui animent les sociétés humaines et à définir, parmi les devenirs possibles, celui qu'elles souhaitent. [...] Les travaux de l'Institut donnent aux entreprises des repères supplémentaires pour se diriger au milieu des désordres du monde et des convulsions de l'histoire. »

— Antoine Frérot, Président directeur général de Veolia, membre fondateur et membre du Conseil d'Administration de l'IEA de Nantes

# REJOIGNEZ UN RÉSEAU INTERNATIONAL DE MÉCÈNES



Organisation  
internationale  
du Travail



UNIVERSITÉ DE NANTES



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra



Département fédéral de l'économie,  
de la formation et de la recherche DEFR  
Secrétariat d'Etat à la formation,  
à la recherche et à l'innovation SEFRI



*Conception : She designs books  
Impression : Setig Abelia  
Papier : Fedrigoni Old Mill Premium  
White 100g/m<sup>2</sup> (intérieur) et ConstellationSnow  
E48 Intreccio 280 g/m<sup>2</sup> (couverture)  
Crédits photos et illustrations : Opixido (p.2, p.4),  
Christophe Delory (p.16, p.19), Franck Toms (p.20).*

Fondation reconnue d'utilité publique,  
l'Institut d'études avancées de Nantes contribue  
à « penser le monde autrement » en soutenant  
les travaux innovants de chercheurs de tous  
les continents et en tissant entre eux des  
liens durables. Il dépend du soutien financier  
de mécènes, soucieux comme lui de mieux  
comprendre ce monde divers et interdépendant.

**Institut d'études avancées de Nantes**

5 allée Jacques Berque 44000 Nantes / (+33) (0) 253 00 93 00  
developpement@iea-nantes.fr / www.iea-nantes.fr